

Quelques semaines se passèrent dans ces luttes. Enfin, un jour que le saint sacrifice avait été offert pour elle, s'en revenant de l'église avec la mère Seton, elle lui dit tout à coup :

“C'en est fait, ma sœur, je suis catholique.”

Elle savait que ce mot allait la déconsidérer, l'isoler : “Ah! j'ai bien réfléchi, dit-elle à Elisabeth.” Et lui montrant une miniature de son fiancé qu'elle portait toujours à son cou :

“Je serai peut-être repoussée même de lui qui m'est si cher; mais je n'hésite plus, j'ai une âme à sauver.”

Tout fut mis en œuvre pour l'ébranler, mais tout fut inutile. “Il me semble, disait-elle, que j'éprouve pendant la sainte messe, au moment de l'élévation de la divine hostie, une impression aussi profonde que si la personne de Notre-Seigneur était là visiblement présente.”

Elle se prépara à sa première communion avec une ferveur toute céleste; elle écrivait au P. Babad, qui avait reçu sa confession :

“C'est mon Dieu, c'est sa main qui m'a conduite ici. A cette heure, les luttes de la faible nature sont finies. Les plus tendres fibres de mon pauvre cœur sont déjà coupées, la blessure est cicatrisée. Il fera le reste. Si je vois rompre le lien sacré, le lien si fort qui me tient encore attachée, et qui causera, s'il vient à être brisé, la plus vive de toutes mes souffrances, ce sera Dieu qui l'aura voulu, et ce sera pour mon bonheur éternel. Jamais plus je ne formerai un engagement de cette nature. Je m'efforcerai d'oublier; et je prendrai pour unique ami Celui qui ne nous abandonne jamais. A Jésus, je donnerai mon cœur. Je lui demanderai de l'unir à son cœur sanglant et blessé. J'ensevelirai dans cet abri, comme dans un tombeau, mes chagrins les plus secrets... Il faut que j'apprenne à soumettre ce corps de péché aux châtiments qu'il mérite, et à demander cette